

# Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Bibliographie, Informations, Renseignements, Offres, Demandes, Echanges

Compte Chèques Postaux : Ch. DUFFOUR, Bordeaux, N° 4969

ABONNEMENT  
UN AN..... 10 francs  
Le numéro : 1 fr. 75  
Le Abonnements partent du 1<sup>er</sup> Janvier  
Toute personne qui ne se désabonnera pas sera considérée comme réabonnée.

Fondateur : H. LÉVEILLÉ, ☉

Directeur : Ch. DUFFOUR, ☉ I. 3

DIRECTION  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
16, rue Jeanne-d'Arc  
AGEN (Lot-et-Garonne)  
FRANCE

## NÉCROLOGIE

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès de notre savant confrère, le docteur Thellung, assistant au Jardins des Plantes de Zurich.

Cet éminent botaniste sera unanimement regretté !

Nous adressons à sa famille l'expression de nos bien vives condoléances.

### A céder :

Stock de papier buvard, légèrement usagé, mais en bon état.

S'adresser au *Monde des Plantes*.

### Ouvrages à céder

- CAMUS. — *Guide prat. de Botanique rurale*, 1884, 180 p., 52 pl. cart... 25 fr.  
F. CORDIER. — *Les Champignons*, 1870, 505 p., 1 vol. texte, 1 vol. 60 pl. col., cart..... 200 »  
O. DEBEAUX. — *Révis. de la flore Agenaise*, suivie de Flore L. et G., 1898, 647 p. . . . . 50 »  
C. DELASTRE. — *Flore de la Vienne*, 1842, 546 p. (rare)..... 25 »  
P. HARIOT. — *Atlas des algues marines de France*, 1892, 48 pl. représ. 108 esp. . . . . 80 »  
P. HARIOT. — *Atlas colorié des Plantes médicinales*, 1900, 144 pl. col. (ouvrage épuisé), cart. édit..... 70 »  
MOYEN. — *Les Champignons*, 762 p., 334 fig., 20 pl. col., Rel. édit..... 100 »  
SAPORTA et MARION. — *Evolut. du règne végétal : Cryptogames*, 1881, 238 p., 85 fig., cart..... 25 »  
J.-H. VEITCH. — *Hortus Veitchii*, London 1906, in-4°, 512 p., 50 pl., Cloth. (Privately printed). . . . . 200 »

- DE VILMORIN et Bois. — *Fructicetum Vilmorinianum*, 1905, in-4°, 284 p., fig. . . . . 30 »  
VILMORIN-ANDRIEUX. — *Les fleurs de pleine terre*, 1375 p., 1800 fig., rel. édit. (rarissime). . . . . 300 »  
HÉRAUD. — *Nouv. dict. des plantes médicinales*, 653 p., 292 fig., cart. éd. . . . . 40 »  
Ouvrages en excellent état, introuvables pour la plupart.  
Prix nets, port en sus. — Adresse du vendeur au Bureau du *Monde des Plantes*.

### A vendre

- 1° Un important herbier composé de 5954 numéros, plantes très bien conservées ;  
2° 32 ouvrages de botanique.  
S'adresser à M. GARRIGUES, 25, rue Rouget-de-l'Isle, Nîmes (Gard).

### Spécialités (suite)

#### Rubus :

- G. DIDIER, 12, avenue Panhard, Thiais (Seine).

#### Rosa :

- Abbé CHARBONNEL, à Roffiac, par Saint-Flour (Cantal).  
A. FÉLIX, Ecole professionnelle, Vierzon (Cher).  
FOUILLADE, à Tonnay-Charente (Charente-Inférieure).

#### Sorbus :

- E. WALTER, 16, rue de la Gare, Saverne.

#### Sedum :

- R. HAMET, 47, boulevard A.-Blanqui, Paris (13<sup>e</sup>).

*Salix* :

M<sup>lle</sup> A. CAMUS, 48, rue de l'Abbé-Groult, Paris (15<sup>e</sup>).

D<sup>r</sup> CHASSAGNE, à Lezoux, Puy-de-Dôme.  
CLAIRE, 9, rue Masson, à Rambervillers (Vosges).

*Orchidées* :

Georges HIBON, 2, rue Le Châtelier, Paris (17<sup>e</sup>).  
J. RUPPERT, Grüne, Apotheke, Sarrebruck II (Sarre).

E. WALTER, 16, rue de la Gare, Saverne.

*Pteridophytes* :

P. BLANC, villa la Julienne, chemin de Cassis, à la Penne-sur-Huveaume (B.-du-Rhône).

H. GADEAU DE KERVILLE, 7, rue du Passage-Dupont, Rouen (Seine-Inférieure).

D<sup>r</sup> GUÉTROT, 169, rue de Tolbiac, Paris (13<sup>e</sup>).  
LEMÉE, 5, rue Taillis, Alençon (Orne).

P. DE LITARDIÈRE, 14, rue Malus, Lille (Nord).  
E. SIMON, receveur de l'Enregistrement, Tours (Indre-et-Loire).

L. DE VERGNES, 78, boulevard Malesherbes, Paris (8<sup>e</sup>).

M. DE TAVEL, Schoshaldenstrasse, 22, Berne (Suisse).

E. WALTER, 16, rue de la Gare, Saverne.

*Lichens* :

D<sup>r</sup> BOULY DE LESDAIN, 16, rue Emmerly, Dunkerque (Nord).

JEANJEAN, 33, rue de Patay, Bordeaux (Gironde).

(A suivre.)

**Cénomane et Société française**

Le Directeur de ces Sociétés d'échanges prie ses collaborateurs des pays autres que la France de vouloir bien inscrire d'une façon très apparente, sur les feuilles de déclarations de douane et sur les colis, la mention : *Echantillons sans valeur de plantes sèches pour études*.

Les plantes sont arbitrairement frappées d'un droit de 12 % comme taxe de luxe ou d'un droit de 2 % sur la valeur déclarée.

La mention *sans valeur* peut seule nous libérer de ces taxes.

Nous avons adressé plusieurs réclamations à la Direction des Douanes et le 14 août dernier nous recevions la lettre dont ci-après extrait :

« En réponse à votre lettre du 12 juillet, j'ai l'honneur de vous confirmer les termes de ma lettre n° 8086 du 27 décembre 1927 par laquelle je vous informais que, eu égard à la destination non commerciale des importations de plantes pour herbiers que vous effectuez temporairement, j'autorisais leur admission sous le régime de la consignation des taxes exigibles. »

Et malgré cet engagement, il nous était réclamé un droit de douane de vingt francs pour l'envoi d'un colis en provenance de Zurich du 28 octobre 1927.

Il nous paraît donc que la mention suscitée est seule de nature à nous procurer l'exonération désirée. C. D.

M. P. ALLORGE a rencontré en mai dernier dans des lagunes salées, aux environs de Villacañas (à une centaine de kilomètres au sud de Madrid), le *Riella helicophylla* Mont., Hépatique très rare connue seulement dans la province d'Oran. La plante était très abondante ; elle sera distribuée dans la 2<sup>e</sup> Série de la Bryotheca iberica.

Au cours d'une excursion à Touques (Calvados), le 17 juin 1928, M. P. SENAY constata la présence sur les sables maritimes des espèces suivantes :

*Silene conica* L., *Calystegia soldanella* R. Br., *Hippophæ rhamnoides* L., *Loroglossum hircinum* Rich., *Carex arenaria* L., *Koeleria albescens* DC., *Phleum arenarium* L.

Ces plantes étaient assez abondantes. Par contre le *Honkeneja peplodes* Ehrh. devient très rare.

**Corispermum hyssopifolium L.**

Nous devons à l'obligeance de M. le Docteur BOULY DE LESDAIN une centurie de *Corispermum hyssopifolium* L., provenant de Saint-Pol (Nord). Cette espèce, très abondante dans les terrains vagues des dunes contre la gare maritime de Dunkerque, et dont la détermination est due au regretté D<sup>r</sup> THELLUNG, a été récoltée le 23 septembre 1928.

Jusqu'ici nous ne l'avions rencontrée que dans le Sud et le Sud-Est !

**ERICA CINEREA**

VAR. NOV. **pseudotetralix**

*A typo differt inflorescentia, ut in E. tetralice, agglomerata, nutante, umbellam simulante, et sæpe pallide rosea.*

Cette curieuse variété ne paraît pas avoir été signalée. Elle comprend plusieurs pieds dont toutes les inflorescences sont semblables à celle représentée ci-contre, avec parfois, mais rarement, une ou deux fleurs aberrantes. Elle donne de loin à la plante une ressemblance frappante avec *E. tetralix*, augmentée assez souvent par la teinte rosâtre de la corolle. Ce n'est qu'une sorte de mimétisme : toute la plante est exclusivement *E. cinerea*, sans aucune trace d'influence d'*E. tetralix*, qui n'existe, dans toute la région, qu'en une minuscule station très éloignée. Forêt de Sénart : 29 juillet 1928.

Docteur GUÉTROT.



## Ceux qui ont décrit les richesses naturelles de la Provence

### Emile SAUVAIGO

Né à Nice en 1856, décédé dans sa ville natale le 27 novembre 1927, Emile Sauvaigo était un de ces humbles qui consacrent leur vie à l'étude des sciences naturelles.

Docteur en médecine, lauréat de l'Institut, conservateur honoraire du Museum et de la Bibliothèque de la ville de Nice, il est l'auteur de plusieurs brochures sur l'histoire naturelle provençale : Etude sur les Figuiers, Le dernier coin de France, Etude sur les plantes exotiques, et surtout de deux ouvrages très importants pour la région, intitulés : Les Plantes exotiques naturalisées et cultivées à l'air libre sur le littoral méditerranéen, Marseille, Toulon, Hyères, Nice, Menton, ouvrage qui a obtenu la médaille d'or de la Société d'agriculture et d'horticulture ; la seconde œuvre importante : Les cultures sur le littoral de la Méditerranée (Provence, Algérie, Ligurie) a obtenu plusieurs récompenses et a eu un immense succès.

Emile Sauvaigo était aussi détenteur de collections d'histoire naturelle et surtout d'un riche herbier des plantes d'Europe et de la Provence (6.000 espèces) et d'un herbier exotique ; il avait constitué, en outre, un herbier de Syrie, un herbier de Russie, et un herbier de notre île de Beauté, la Corse. Ces collections ont été données au Museum de Marseille, où son fils, Niceus Sauvaigo, est naturaliste.

Promoteur, en 1886, de nombreuses promenades historiques publiées, faites dans notre belle Provence ou sur les hauts sommets des Alpes, avec le Club Alpin Français, Emile Sauvaigo a toujours été un maître vénéré, un conseiller incomparable, et ces derniers temps encore, botanistes, horticulteurs, agriculteurs, se plaisaient à aller puiser à cette source qui n'était pas tarie, puisque ce savant travaillait encore, quoique alité par la paralysie des membres inférieurs, à préparer une nouvelle édition d'un de ses ouvrages. Nous souhaitons que son fils soit le continuateur de l'œuvre de son père.

La vie de ce botaniste fut simple, elle présente cependant un précieux exemple de courage persévérant et de labeur continu dans l'étude ; on est étonné de ce qu'il a fallu d'énergie et de constance dans ses recherches pour arriver à cette science incontestée, à cette autorité supérieure qui ont fait d'Emile Sauvaigo un savant qui honore sa ville par son immense travail et qui est bien l'image la plus nette, la plus pure de ces « grands bâtisseurs » d'orgueil d'une région, dont parlait Frédéric Mistral, et qui préparent l'avenir ! X...

## Le Muséum d'histoire naturelle de Marseille

Le Museum est situé au palais Longchamp, aile droite ; il fut fondé en 1819, par Polydore Roux, sous les auspices de M. le comte de Villeneuve.

Cet Etablissement, ouvert au public toutes les après-midi, sauf le lundi et le vendredi, est consacré à l'enseignement des sciences naturelles, basé sur les collections qu'il possède, ainsi qu'aux Recherches scientifiques se rapportant à ces collections. Ses travaux concernent à la fois les sciences naturelles proprement dites et leurs diverses applications d'ordre agricole et économique. Il est dirigé par un Professeur-Directeur, accompagné d'un personnel composé d'un Aide-Naturaliste et d'un Préparateur.

Aucune des branches de l'étude de la nature n'est oubliée. Les collections sont soigneusement entretenues, développées et mises à jour, autant pour posséder complètement la documentation nécessaire aux études que pour expliquer par des objets bien présentés, en véritable leçon permanente de choses, tout ce qui concerne les productions naturelles.

De toutes les collections, les plus importantes et les plus remarquables sont celles de *Conchyliologie*, 30.000 sujets ; des *Oiseaux de Provence* ; des *Ammonites*, 14.000 individus. Les galeries sont ornées de peintures à la cire. Des motifs de décoration, empruntés aux animaux antédiluviens, sont dûs au pinceau de M. Durangel ; M. Raphaël Ponson est l'auteur des peintures représentant les phénomènes de la nature et les principales productions de la Provence. Au premier étage se trouve la collection générale des *Mammifères* occupant les vitrines latérales de la grande galerie et de la salle orientée au Nord-Est ; la collection des *Poissons*, qui occupe les vitrines latérales du Sud-Ouest ; les vitrines centrales sont occupées par la collection *Paléontologique*, et dans une salle non ouverte au public, à cause des difficultés de manipulation, mais accessibles aux chercheurs, se trouve la collection de *Botanique* (herbiers, grainier).

Au deuxième étage, la grande galerie et la salle du Sud-Ouest contiennent, dans les vitrines latérales, la presque totalité de la col-

lection générale des *Oiseaux*. Dans les vitrines centrales se trouvent les collections générales de *Coquilles*, de *Crustacés*, d'*Arachnides* et d'*Echinodermes*. Dans les vitrines adossées aux croisées, à gauche, la collection des *Reptiles* et *Batraciens*, montés ; à droite, celle des *Coraux*, donnés par la famille d'Alphonse Baux. Enfin, la salle située au Nord-Est, désignée sous le nom de *Salle de Provence*, contient tous les types d'animaux pris dans le Sud-Est de la France, ou le long de nos côtes méditerranéennes. Une collection générale d'*Oeufs d'Oiseaux* se trouve également dans cette salle.

Le troisième étage est réservé à la *Minéralogie* et à l'*Ostéologie* ; la salle orientée au Nord-Est est consacrée exclusivement aux Collections d'animaux dans l'alcool et aux « doubles » destinés aux échanges. Les collections exposées dans les galeries et montrées au public ne sont pas les seules. D'autres séries, nécessaires aux études scientifiques, sont mises à part pour les recherches des spécialistes.

Toutes ces collections sont en voie d'augmentation continue. Elles s'enrichissent constamment de pièces nouvelles provenant de donateurs qui de leur vivant ou à leur décès, attribuent à l'Établissement ce qu'ils possèdent. Le travail le plus assidu pour le personnel du Museum est celui des laboratoires. Cette occupation, qui est la principale, est aussi la plus discrète, car le public l'ignore ; mais elle est aussi la plus absorbante et la plus efficace. Elle consiste d'abord à reprendre, pour le mettre au courant des progrès scientifiques, le classement des collections déjà faites. Elle porte également sur l'étude des pièces nouvelles ; enfin elle concerne aussi toutes les recherches que peuvent faire les spécialistes sur les matériaux qui se trouvent accumulés.

Le Museum possède une *Bibliothèque* en grande partie formée par les publications provenant des échanges des *Annales du Museum* avec les Universités et Musées de France et de l'Étranger.

## L'ENSEIGNEMENT BOTANIQUE

à la fin du 18<sup>e</sup> siècle

### I

Une phrase ironique de J.-J. Rousseau. — La création du Jardin botanique de l'École vétérinaire de Lyon. — Trois grands botanistes : de la Tourrette, l'abbé Rozier, le docteur Gilibert. — Les quatre éditions successives de l'ouvrage : « Démonstrations élémentaires de botanique ».

Il sera toujours étrange que Rousseau ait osé écrire : « La Botanique est l'étude d'un « oisif et paresseux solitaire. »

On pourrait aisément soutenir qu'il entendait simplement par cette boutade s'apprécier lui-même, lorsque réfugié en Suisse, il s'affublait d'un costume arménien pour se livrer à la recherche et à l'examen des plantes.

Contemporain de Michel Adanson, qui, en 1763, présentait à l'Académie des Sciences de Paris son livre des *Familles des Plantes*, il ne pouvait ignorer que ce modeste savant vengea Tournefort des emprunts que le Suédois Linné, le chevalier Linnæus, n'a pas manqué de faire à son œuvre magistrale.

Il savait aussi que les de Jussieu travaillaient dès 1759 à établir le premier plan de la distribution des végétaux alors connus en familles naturelles.

Il est donc regrettable de trouver sous la plume de Rousseau une parcelle raillerie, alors qu'il entretint des relations d'amitié avec les meilleurs botanistes de son temps.

Autrement que lui, Fontenelle, avec sa sobre éloquence, s'est écrié, quand il a prononcé l'éloge de Tournefort : « La Botanique n'est « pas une science sédentaire et paresseuse, « qui puisse s'acquérir dans le repos et dans « l'ombre du cabinet, comme la géométrie et « l'histoire, ou qui tout au plus, comme la chimie, l'anatomie et l'astronomie ne demande « que des opérations d'assez peu de mouvement ; elle veut que l'on coure les montagnes « et les forêts, que l'on gravisse contre des « rochers escarpés, que l'on s'expose au bord « des précipices. Les seuls livres qui puissent « nous instruire à fond dans cette matière ont « été jetés au hasard sur toute la surface de « la terre et il faut se résoudre à la fatigue « et au péril de les chercher et de les ramasser. De là vient aussi qu'il est si rare d'exceller dans cette science ; le degré de passion qui suffit pour faire un savant d'une « autre espèce, ne suffit pas pour faire un « grand botaniste ; et avec cette passion « même, il faut encore une santé qui puisse la « suivre, et une force de corps qui y réponde. »

Il convient donc d'oublier, après cette magistrale affirmation, l'impertinence de Rousseau rachetée d'ailleurs par son extase devant le spectacle de la nature : « Les arbres, les « arbrisseaux, les plantes, proclame-t-il, sont « la parure et le vêtement de la terre. Rien

« n'est si triste que l'aspect d'une campagne nue et pelée, qui n'étaie aux yeux que des pierres, du limon et des sables ; mais vivifiée par la nature, et revêtue de sa robe de noces, au milieu du cours des eaux et du chant des oiseaux, la terre offre à l'homme dans l'harmonie des trois règnes un spectacle plein de vie et de charmes, le seul spectacle au monde dont ses yeux et son cœur ne se lassent jamais. Plus un contemplateur a l'âme sensible, plus il se livre aux extases qu'excite en lui cet accord. Une rêverie douce et profonde s'empara alors de ses sens, et il se perd avec une délicieuse ivresse dans l'immensité de ce beau système avec lequel il se sent identifié. »

Comment dans cet état d'âme, Rousseau ne s'est pas aperçu que son époque fut, en botanique, l'époque des méthodes et des systèmes à l'honneur de la science française ? Il est vrai qu'il manquait l'ouvrage nécessaire à l'instruction de la jeunesse des écoles, le livre que de nos jours nous appelons le manuel classique. Cette lacune allait être comblée.

En 1764, Bourgelat, fondateur de l'École royale vétérinaire de Lyon, se préoccupa de faire donner aux élèves les moyens de reconnaître et d'étudier les plantes usuelles. Dans ce but, il décida la création d'un jardin botanique et ce jardin de l'École de Lyon présenta rapidement une belle collection des plantes médicinales les plus utiles et d'espèces les plus intéressantes aussi bien pour les naturalistes que pour les amateurs.

Ce jardin fut l'œuvre de La Tourrette qui se joignit à l'abbé Rozier pour la rédaction des « Démonstrations Élémentaires de Botanique » publiées en 1766 en deux volumes in-8°. Plus tard, La Tourrette fit une sérieuse révision de cet ouvrage ; Haller a donc commis une erreur quand, après en avoir fait l'analyse, il l'a considéré comme appartenant en entier à l'abbé Rozier.

\*\*

CLARET DE LA TOURRETTE (Marc-Antoine-Louis), né à Lyon en août 1729, fils d'un président à la Cour des Monnaies de Lyon, était à peine âgé de 25 ans lorsqu'il fut reçu à l'Académie des Sciences et des Belles Lettres de Lyon.

Un de ses biographes a écrit : « Il était nourri de la lecture des bons poètes du siècle d'Auguste et de celui de Louis XIV et jusque dans les derniers temps de sa vie, il fut en commerce de lettres avec les premiers littérateurs de l'Europe..... »

« Il exerça pendant vingt ans la charge de conseiller à la Cour des Monnaies ; mais las du barreau, fatigué de l'étude aride d'une jurisprudence qui dans les contradictions ne lui présentait que des résultats incertains, d'après lesquels néanmoins se décidait le sort des familles, il résolut à trente ans d'approfondir les lois de la nature, plus simples,

« plus fixes et dont le jeu universel est réglé et indépendant du caprice des hommes. »

En 1768, il fit avec Rousseau et l'abbé Rozier l'herborisation de la Grande Chartreuse : on peut voir dans les lettres du philosophe genevois la confiance et l'estime que la Tourrette avait dû lui inspirer. « Que n'êtes-vous des nôtres, écrivait-il à Du Pérou, vous trouveriez dans notre guide et chef M. de la Tourrette, un botaniste aussi savant qu'aimable qui vous ferait aimer les sciences qu'il cultive. »

On peut consulter, dans le Recueil des Lettres de Rousseau, celles qu'il a adressées à la Tourrette, au nombre de neuf, dont la première est de 1769 et la dernière de 1773.

Dans la relation de son voyage au Mont Pilat, publié en 1770, la Tourrette se montre tour à tour observateur attentif, physicien éclairé, minéralogiste exercé, zoologiste profond et grand botaniste. Seule, la seconde partie de cette relation, consacrée tout entière à la Botanique nous intéresse. Elle est intitulée *Botanicon Pilatense* ; elle renferme, d'après la méthode et les principes de Linné, l'énumération d'un grand nombre de plantes rares qui ne se trouvent qu'au Mont Pilat ou sur les montagnes du Bugey. Cette énumération n'est point un simple catalogue.

La Tourrette y consigne en effet ses observations aussi neuves que scientifiques. Le premier, il y a indiqué plusieurs plantes très rares qui n'étaient encore connues que sur les hautes Alpes dauphinoises ; il nous signale l'*Alisma parnassifolia*.

La Botanique est encore redevable à la Tourrette d'un petit opuscule, le *Chloris Lugdunensis* qui parut au commencement de 1785 et démontre pour la première fois la richesse de notre flore cryptogamique.

Signalons enfin que les botanistes accueillirent avec empressement un mémoire très curieux sur les « Monstres végétaux », paru en juillet 1761 dans le *Journal Economique*.

\*\*

ROZIER, François, naquit à Lyon le 24 janvier 1734. Il perdit son père de très bonne heure et sa famille, dans une très modeste situation, le destina à l'État ecclésiastique.

Contemporain de la Tourrette, l'abbé Rozier devait se rapprocher de lui. Le premier était né botaniste, le second était né agronome.

La nature qu'ils allaient observer et étudier en commun ne tarda pas à changer l'estime qu'ils avaient l'un pour l'autre en une réelle amitié. Sur la proposition de Bourgelat, l'abbé Rozier avait été appelé à la Direction de l'École de Lyon, mais il ne jouit pas longtemps de sa nouvelle place. Quelques propos durs de Bourgelat le firent rompre avec son protecteur et le brevet qui l'avait nommé directeur de l'École fut révoqué.

Mais le plan des « Démonstrations botaniques » avait été établi, et l'ouvrage eut une telle vogue, dès sa publication, que l'illustre Bernard de Jussieu et plus tard son neveu si digne de lui succéder, le recommandèrent constamment à ceux qui fréquentaient le Jardin des Plantes de Paris.

Deux éditions successives furent promptement épuisées. Le public en attendait une nouvelle avec d'autant plus d'empressement que sa confiance se fondait sur l'utilité reconnue de l'ouvrage.

Les éditeurs lyonnais Buysset aîné et C<sup>ie</sup> et La Tourrette lui-même, chargèrent le docteur J.-E. Gilibert du soin de la troisième édition.

(A suivre.)

M. DAGAN.

### LA FLORE DU TIBIDABO

Par le Frère SENNEN, E. C.

(suite et fin)

De ce groupe, nous avons un *R. Vilænadalis* Sennen, des fossés de la « Plaine du Llobregat », caractérisée par des tiges allongées parcourues, les feuilles radicales peu ou point divisées et à long pétioles.

Il y a aussi le *R. Ficaria* L. = *F. ranunculoides* Moench, à feuilles cordées indivises et les fibres radicales épaisses, des berges herbeuses du « Besós », des « rieras » du Tibidabo et de l'intérieur.

Nous concluons par ces fines renoncules aquatiques dites « grenouillettes », *Batrachium*, presque toujours submergées, hétérophylles, les feuilles submergées ayant perdu le parenchyme et ne gardant que les nervures disposées en lanières capillaires ; les nageantes, petites lobées. Leurs fleurs blanches émaillent la surface des eaux tranquilles, jusque dans les étangs pyrénéens, et les eaux des rigoles d'arrosage de Cerdagne. Quand les eaux se retirent, elles réduisent leur taille et prennent la couleur verte. Deux espèces, *R. aquatilis* L. et *R. trichophyllum* Chaix habitent les plaines des alentours et quelques sites plus humides des rieras. En bien plus grande abondance, elles se trouvent dans l'Ampourdan, dans les eaux de la Muga et de ses affluents. Aux deux précédentes, il faut ajouter : *R. fluitans* Lamk., *R. Baudotii* Godr., *R. emporitanus* Sennen, *R. Paui* Sennen, etc.

Dans le « Prodrômus floræ hispanicæ », les renoncules occupent du n° 4944 au n° 5010, soit 56 espèces, non compris celles décrites depuis 1880.

Les renoncules et les anémones métamorphosent par la culture leurs étamines et leurs carpelles en pétales de plus en plus étroits et la fleur devient pleine. On connaît sous le nom global de « boutons d'or » (1) celles à fleurs jaunes, et sous le nom de « boutons d'argent »

celles à fleurs blanches. L'horticulture n'en a introduit qu'un petit nombre d'espèces, *R. asiaticus* L. connue sous le nom de « renoncule d'Orient », « r. des fleuristes », ainsi que la « r. turban », qu'on croit venir de Barbarie ; mais elle a su en former un grand nombre de variétés du plus bel effet.

HELLEBORUS, L.

17 sp.

Le Tibidabo, sur quelques points non multipliés : Pantano, « Riera de Vallvidrera » « Font Grogga », etc., et en exemplaires comptés, héberge l'espèce la plus vulgaire, *H. foetidus* L. Elle constitue presque une rareté pour notre flore. Du temps où nous guidions un groupe herborisant de 20 à 30 botanophiles, nous avions soin de la ménager, nous contentant de détacher pour chacun une ou deux feuilles pédalées, très coriaces, et, quand il y en avait, de les accompagner de quelques fleurs.

Cette même espèce s'élève jusqu'à l'étage subalpin dans les grands massifs, à la limite de l'*H. viridis*, plus montagnard. On lui attribuait autrefois la vertu de guérir de la folie, comme en témoigne la fable de la Fontaine, dans laquelle le lièvre dit à la tortue : « Ma commère, il vous faut purger avec quatre grains d'ellébore ».

Trois espèces sont plus connues en horticulture : *H. niger* L., « rose de Noël », de l'Europe centrale, fleurissant en plein hiver ; *H. orientalis* et *H. caucasicus*, convenant plutôt aux jardins du Nord de l'Europe.

AQUILEGIA, L.

50 sp.

Ce genre, auquel l'originalité de ses fleurs a valu le nom de « gants de Notre-Dame », s'étend de l'Eurasie à l'Amérique du Nord.

Une seule espèce décore un certain nombre de sites privilégiés, frais et ombrés de la Cordillère Barcelonaise. C'est une race ou variété, *A. barcinonensis* Sennen, affine à l'*A. ruscinonensis* Timbal, du polymorphe *A. vulgaris* L., assez répandu dans les montagnes jusqu'à l'étage alpin. Comme nous avons mentionné, un *Adonis pyrenaica*, il y a aussi un *Aquilegia pyrenaica* DC., mais non abondant. En 1911, en compagnie du frère Claude, directeur actuel du « Colegio de la Bonanova », nous le notâmes au « Roc Huro », par les bords escarpés calcaires des Rasos de Peguera, où nous découvrions, cette même année, notre *Onobrychis pyrenaica* (pyrenæa) Sennen, qui, apparemment, est une forme de l'*O. montana* Auct., non DC., de la chaîne des Pyrénées.

L'horticulture sait tirer parti de nombreuses variétés de l'*A. vulgaris* L. et d'un certain nombre d'espèces : *A. alpina*, à grandes fleurs blanches ou bleu clair ; *A. sibirica*, à macule blanche au sommet des pétales bleus ; *A. jucunda*, voisin du précédent, et de même origine, la plus belle espèce cultivée ; *A. cana-*

(1) Le vrai « bouton d'or » est le *Trollius europæus*.

*densis*, *A. Skinneri*, *A. arctica*, *A. formosa*, également de Sibérie, etc.

DELPHINIUM, L. 70 sp.

A l'état spontané ou subspontané, deux espèces seulement figurent autour de Barcelone, *D. Ajacis* L. et *D. peregrinum* L., race *D. verdunense* Balb. (1813) = *D. cardiopetalum* DC. (1818), et n'y sont aucunement prodigués : voisinage des habitations ; champs, à « Can Sauró ».

1. Pétales soudées ; follicule unique, *D. Ajacis*.

2. Pétales libres ; trois follicules, *D. peregrinum*.

La race verdunense a des pétales (la lame pétalique) courts cordés-orbiculaires, les grappes denses.

Plusieurs espèces de ce beau groupe décoratif, se rangent parmi les plantes de haut ornement : *D. elatum*, à fleurs azurées et de haute taille, jusqu'à 2 mètres ; *D. hybridum*, dont les fleurs présentent tous les tons, allant du bleu au bleu violacé ; *D. Staphysagria*, *D. montanum*, etc.

Il y a un *D. hispanicum* Willk., un *D. Loscosii* Costa, un *D. nevadense* Kze.

ACONITUM, L. 20 sp.

Plantes redoutables, amies des hautes vallées. Nos Pyrénées connaissent *A. Napellus* L., dit « casque de Jupiter », à belles fleurs bleues disposées en grappe simple, dense, ou en ample pyramide ; et deux espèces à fleurs jaunes, *A. Anthora*, à feuilles finement découpées, et *A. Lycoctonum*, de haute taille et d'ample pyramide.

Ces espèces, et quelques autres, peuvent entrer dans la décoration des jardins, mais il ne faut pas oublier que leurs fleurs sont très dangereuses et ne doivent jamais toucher les lèvres.

Voici quelques autres noms : *A. paniculatum*, *A. japonicum*, *A. variegatum*.

NIGELLA, L. 23 sp.

Ce genre s'enferme dans l'Eurasie. Le *N. damascena*, vulgairement dit « patte d'araignée », est l'espèce la plus populaire, aujourd'hui complètement naturalisée. Ses petites graines noires, écrasées, dégagent une odeur suave, et sont employées dans la parfumerie en Orient, son pays d'origine. Elle est connue aussi sous le nom de « barbe de capucin », et, avec plusieurs formes du *N. hispanica* L., particulièrement la race *N. gallica* Jord., elle sert au peuplement des plates-bandes.

Nous n'abandonnerons pas cette famille sans signaler quelques groupes comme les brillantes

pivoines, qu'on trouve souvent dans les parcs et les jardins.

Les espèces n'en sont pas nombreuses, mais elles s'étendent de l'Europe, à travers l'Asie, jusque dans l'Amérique boréale. Le rouge, le cramoisi, le rose, le blanc, même le jaune pâle, brillent d'un vif éclat sur leurs grands pévoine en arbre », *P. Moutan* de la Chine, à tiges ligneuses, est une des espèces les plus remarquables. La « p. de Chine », dite aussi « p. odorante », *P. sinensis*, *P. albiflora*, croît en grosses touffes, hautes parfois de 1 mètre, et se couronne de grandes fleurs blanches exhalant un parfum de rose. A la suite, viennent des espèces recommandables : *P. peregrina* avec de nombreuses races ou variétés, indigènes dans nos montagnes ; *P. corallina*, des Alpes ; *P. tenuifolia*, à feuilles découpées comme celles des Adonis ; *P. Wittmania*, du Caucase ; *P. paradoxa*, du midi de l'Europe. Leur multiplication se fait ordinairement par la division des rhizomes, car les pieds obtenus de semis mettent bien des années à venir.

Les genres *Caltha*, *Trollius*, *Actea*, *Myosurus*, *Eranthis*, *Isopyrum*, appartiennent à la flore d'Espagne ou de Catalogne ; peut-être aussi les genres *Callianthemum* et *Atragene*, bien qu'ils n'y aient pas été revus depuis longtemps. Il a bien fallu réinscrire, dans la flore des Pyrénées, quatre remarquables espèces que l'on croyait perdues, et qui y ont été retrouvées il y a quelques années : *Phaca alpina*, de la vallée d'Eyne ! *Scabiosa graminifolia*, des coteaux de « la Nou », dans le Bergadan ! *Ligularia sibirica*, des bords de l'Aude, dans le Capcir ! *Saponaria bellidifolia*, de Gavarnie et du Val d'Aran !

« Avoir disparu » et « n'avoir pas été revu depuis longtemps » sont sûrement des expressions assez voisines, mais non identiques, comme certains ouvrages nous le laissent lire. Nous pourrions multiplier les exemples sur ce point, et faire allusion à des catégories similaires d'ostracisme, dues à la même cause d'incrédulité. Mais à quoi bon ? Les faits, un jour, triompheront !

## BIBLIOGRAPHIE

### SYSTEMATIQUE

#### Phanérogames.

##### DICOTYLÉDONES DIALYPÉTALES.

##### *Hypéricacées.*

- 113 Denarié (M.) : *Une station nouvelle* d'*Hypericum nummularium* [Bull. de la Soc. d'Hist. nat. de la Savoie XXI (1928) 107-114].

Station de Lemené, près Chambéry.

## DICOTYLÉDONES GAMOPÉTALES.

- 114 Denarié (M.) : *Sur la distribution géographique des Primevères* [Bull. de la Soc. d'Hist. nat. de la Savoie XXI (1928) 94-106].

Etude des Primevères, surtout en Savoie.

## MONOCOTYLÉDONES.

## Orchidacées.

- 115 Gusuleac (M.) : *O anomalie rara la Orchis maculata L (Orchis maculata form. anom. pantherina Gusul.)* [Buletinul. Facultatii de Stünțe din Cernauti II (1928) 235-239, pl. et bibliogr.].

Monstruosité totale de l'inflorescence.

## Glumacées.

- 116 Thellung (A.) : *Eragrostis Damiensiana*. Ed. Bonnet [Fedde : Repertorium XXIV (1928) 323-332].

Etude très précise d'une forme d'*E. pilosa* décrite par Ed. Bonnet [Le Naturaliste III (1881) 412-415] et distribuée par la Soc. Dauphinoise (n° 3.100).

## BIOLOGIE

- 117 Offner (D<sup>r</sup> J.) : *De la distinction des plantes par leurs caractères odorants* [La Parfumerie moderne (mai 1927) 3 p.].

Curieuse étude basée sur des caractères trop négligés.

## GÉOGRAPHIE BOTANIQUE

## Bourbonnais.

- 118 Lassimonne (S.-E.) : *Prodromes d'une flore nouvelle des plantes vasculaires du Bourbonnais*, 1<sup>er</sup> fasc. [Revue Sc. du Bourbonnais et du centre de la France (1925) 91 p.].

Catalogue raisonné contenant plusieurs notes intéressantes (*Capsella gracilis* [Cf. B. S. B. F. (1905) 3 p.], *Silaus pratensis*, *Asperula odorata*, *Arnica montana*, *Senecio Bletterii (Fuchsii × cacaliaster)*, *Artemisia Verlotorum*, *Ambrosia artemisiæfolia*, *Collomia grandiflora*, *Ballota alba*).

## Catalogne.

- 119 Sennen (Frère) : *Une semaine d'herborisa-*

*tion sur le littoral de Tarragone entre le Francolet et l'Ebre* [Annales de la Soc. linnéenne de Lyon (1924-1928) 21 p.].

Nombreuses espèces nouvelles.

- 120 Sennen (Frère) : *La flora de la duna barcelonesa de Castelldefels* [Memorias de la Real Academia de Ciencias y Artes de Barcelona. XX (1928) 10 p., 4 photos].

## Dauphiné.

- 121 Offner (D<sup>r</sup> J.) : *Sur quelques plantes nouvellement signalées en Dauphiné et en Savoie* [B. S. B. F. (1927) 288-294].

14 plantes étudiées.  
Savoie.

- 122 Denarié (M.) : *De l'intervention de l'homme dans la répartition des plantes sauvages* [Annuaire de la Soc. française d'économie alpestre. V (1925) et tiré à part 22 p.].

- 123 Perrier de la Bathie (Baron Eug.) : *Catalogue raisonné des plantes vasculaires de la Savoie* [II (1928) 415 p. avec pré-

face et supplément (à paraître ultérieurement) par le D<sup>r</sup> J. Offner. En vente chez Lefrançois, Paris].

Suite de ce remarquable Catalogue, le meilleur de la Flore française (notes critiques précieuses ; importance donnée aux hybrides). Cf. nos 113, 114, 121.

## HISTOIRE DE LA BOTANIQUE

- 124 Le Gendre (Ch.) : *Arsène Brouard* [La Revue Scientifique du Limousin (1928) 72-82].

Belle biographie de ce botaniste voyageur, universellement connu sous le nom de Frère Arsène.

Docteur GUÉTROT.

## Changement d'adresse

M. CONILL, directeur d'école à Torreilles, admis récemment à la retraite, a transféré son domicile à Vernet-les-Bains (Pyrénées-Orientales).

Le Directeur-Gérant du *Monde des Plantes* : CH. DUFFOUR.

AGEN. — IMP. MODERNE (ASSOC. OUV.), 43, RUE VOLTAIRE.